

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ernest FRICHE

La vie surnaturelle de la grâce dans la  
poésie de Paul Claudel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 121-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## La vie surnaturelle de la grâce dans la poésie de Paul Claudel

En un temps où les forces spirituelles sont proclamées comme l'unique sauvetage d'un monde en train de se dissoudre et de s'écrouler dans la barbarie, est-il sans intérêt de signaler la place que la plus réelle, la plus puissante d'entre elles, la grâce sanctifiante, occupe dans la poésie d'un Claudel ? Loin d'épuiser la question, ces pages n'ont d'autre objectif que d'offrir à la méditation, groupés ensemble, certains textes admirables, à titre d'échantillons particulièrement riches en valeur suggestive, où l'on sent que l'image, toute jaillie qu'elle soit d'une inspiration authentique, n'est pas moins le fruit d'une culture, d'une pensée, d'une vie intérieure intimement accordées, dirigées, pénétrées par la théologie la plus exacte et la plus profonde. Oserons-nous affirmer que pour s'être abreuvé avidement à la source thomiste, le génie de Claudel a incorporé à la substance même de sa poésie, sans en altérer l'élan créateur, une sûreté de doctrine qui le recommande à la préférence d'une jeunesse friande d'un art souverainement capable de lui aider à « *sentire cum Ecclesia* » ? A vouloir mettre en relief cette orthodoxie splendide du Poète de « La Muse qui est la Grâce », nous voici contraint d'infliger à notre lecteur quelques préliminaires théologiques.

Selon la doctrine de la *Somme*<sup>1</sup> la grâce habituelle joue, dans la sphère surnaturelle de l'être et de l'activité humaine, le même rôle que l'essence de l'âme sur le plan naturel.

Qualité créée, surajoutée à l'âme, elle est une participation à la nature divine, une sorte de lumière de l'âme, qui la rend capable de la gloire éternelle, constituée par la vision de l'essence divine, et c'est pourquoi S. Thomas la nomme « gloire commencée », tout comme il appelle la gloire « grâce consommée »<sup>2</sup>. De même que l'essence de l'âme est le sujet de facultés actives et le principe médiat de leurs opérations, ainsi la grâce habituelle est le principe de ces dispositions surajoutées aux facultés naturelles que sont les vertus infuses, et par elles le principe de toute activité surnaturelle méritoire<sup>3</sup>. De même encore que l'âme s'enrichit par sa propre activité, ainsi tout acte méritoire augmente dans l'âme le degré de grâce sanctifiante qu'elle possède<sup>4</sup>.

Dans les allusions de Claudel, la doctrine de la grâce apparaît assimilée dans un coup d'œil si synthétique qu'il est rare par exemple que la grâce soit évoquée sans l'idée de la gloire dont elle est le germe caché, et toutes les deux sans l'idée de la déification de l'homme qu'elles constituent en leur fonds. Dans l'ode *L'esprit et l'eau*, le corps lui-même, en tant que futur participant de la gloire de l'âme par le rejaillissement qu'il en recevra, est associé à l'idée de la grâce séminale. Il est englobé avec l'âme sous le symbole de l'eau qui, purifiée et particulièrement claire, peut refléter le soleil resplendissant, symbole divin :

« Qu'est-ce que l'eau que le besoin d'être liquide...

Et parfaitement clair dans le soleil de Dieu comme une goutte translucide ?...

Dieu qui avez baptisé avec votre esprit le chaos,

Vous ensemencez avec l'eau baptismale notre eau humaine

Agile, glorieuse, impassible, impérissable !...

<sup>1</sup> Cf. I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q: 110, a. 2, 3 et 4.

<sup>2</sup> *Ibid.* I<sup>a</sup> pars, qu. 95, a. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.* I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, qu. 103, a. 3.

<sup>4</sup> *Ibid.* I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, qu. 104, a. 8.

Et comme la goutte séminale féconde la figure mathématique, départissant

L'amorce foisonnante des éléments de son théorème,  
Ainsi le corps de gloire désire sous le corps de boue,  
et la nuit

D'être dissoute dans la visibilité !<sup>5</sup> »

La certitude de la croissance de la grâce en lui fait dire  
au poète :

« Et tout meurt, mais je crois comme une lumière plus  
pure !<sup>6</sup> »

Le désir de la gloire éternelle lui arrache cette prière  
passionnée :

« Exprimez-moi dans votre main paternelle ! Sortez  
enfin.

Tout le soleil qu'il y a en moi et capacité de votre  
lumière, que je vous voie

Non plus avec les yeux seulement, mais avec tout mon  
corps et ma substance et la somme de ma quantité resplendissante et sonore.<sup>7</sup> »

Mais il se résigne à patienter pour mieux mûrir le soleil  
intérieur :

« Comme ces eaux qui portèrent Dieu au commencement  
Ainsi ces eaux hypostatiques en nous

Ne cessent de le désirer, il n'est désir que de lui seul !  
Mais ce qu'il y a en moi de désirable n'est pas mûr. Que  
la nuit soit en attendant

Mon partage ou lentement se compose de mon âme  
La goutte prête à tomber dans sa plus grande lourdeur.<sup>8</sup> »

Ce symbole si expressif revient encore un peu plus loin :  
« O mon Dieu, quand le jour s'éteint et que Lucifer tout  
seul apparaît à l'Orient,

Nos yeux seulement, notre cœur, notre cœur acclame  
l'étoile inextinguible,

Nos yeux vers sa lumière, nos yeux vers l'éclat de cette  
goutte glorifiée.<sup>9</sup> ».

<sup>5</sup> *Grandes Odes*, p. 63-64.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 66.

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 66.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 66-67.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 67.

Dans *l'Architecte*, le poète évoque le saisissement de l'âme prenant conscience de sa richesse au moment de la mort :

« Il est donc vrai que Dieu était en moi puisqu'il en sort !... Il lui a suffi que je finisse pour qu'il commence !

Et puisque c'est vrai, la voici, cette cathédrale pour vous accueillir que j'ai faite sans le savoir, comme une rose dans son innocence,

Il y a donc quelque chose en moi qui ne cessait pas d'être capable de cette ineffable enfance<sup>10</sup> ! »

Ailleurs le poète recourt à la foi pour consoler sa nostalgie de gloire :

« Si cette gloire qui emplît l'âme, la chair opaque encore suffit à lui opposer résistance,

Il y a l'esprit trois fois libre déjà qui répète le mot trois fois saint<sup>11</sup>. »

Conscient d'une telle richesse, le poète s'attriste de ce que tant d'hommes refusent ce don de Dieu ; lisons ce texte où le soleil est pris à la fois dans son sens littéral et dans son sens symbolique :

« Quoi, dans la plus mince flaque, dans la plus étroite ornière laissée au tournant de la route publique, il (le soleil) trouvera de quoi mirer son visage vermeil, et seule l'âme secrète de l'homme lui demeurera-t-elle si close qu'elle lui refuse sa ressemblance et du fond de ses ténèbres un peu d'or ?<sup>12</sup> »

Inépuisable, l'imagination du poète fait de l'âme transformée par la grâce un château, entrevu par saint Martin :

« Malgré la guerre et l'orage, on m'a dit que ce grand château de l'âme avec Dieu est possible,

La vigueur d'Adam corps et âme dans le principe des choses visibles et invisibles,

L'âme qui possède son Dieu et qui ne se réjouit pas à moitié<sup>13</sup> ! »

Et parce que Dieu reluit dans l'âme comme le soleil,

<sup>10</sup> *Feuilles de Saints*, p. 64.

<sup>11</sup> *La Messe là-bas*, p. 35.

<sup>12</sup> *Connaissance de l'Est*, p. 230.

<sup>13</sup> *Feuilles de Saints*, p. 155.

Saint Martin définit ainsi poétiquement sa mission d'évangéliste :

« C'est que partout où je vais, ma mission est d'arrêter le soleil<sup>14</sup> ! »

Le poète la précise encore mieux plus haut :

Ce n'est pas des pierres qu'il a à enfanter, ce sont des hommes, et sa paternité, c'est le baptême,

Le baptême ou le replongement dans cette eau qui est le mouvement lui-même.

Les âmes qui ne se meuvent plus sur la terre seulement, mais sans poids, dégagées dans la lumière libre et l'eau vivante<sup>15</sup> ! »

Dans l'hymne à Sainte Thérèse, le poète évoque magnifiquement encore « l'âme qui... s'ajoute Dieu pour l'aimer et pour le voir se dispose à revêtir le soleil<sup>16</sup> ! » Ce thème est une source de joie et d'espérance intarissable :

Que m'importe la terre et le monde, et ce remplissage de fables ? Quand Dieu est là et que je suis spéculateur du fait. Je sais que ce n'est point ma nuit, c'est le jour qui est véritable,

C'est l'infirme soleil en moi qui veut naître de ce qui est<sup>17</sup>. »

Et l'hymne de la Pentecôte chante partout la grâce :

« O soleil de la lumière de Dieu avec nous ! ô beauté de la lumière de Dieu qui a été conçu avant l'aurore ! »

« Venez, Esprit Créateur ! la grâce achève la nature<sup>18</sup> ! »

Et le Christ qui envoie le Saint-Esprit proclame à son tour :

« Pour comprendre Dieu, vous-même il vous faut être Dieu. Je me suis fait homme pour vous et maintenant je vous fais Dieu.

Et la parole qui vous connaît vous envoie l'esprit qui vous délivre<sup>19</sup> ! »

Non seulement le lyrisme, mais aussi l'œuvre dramatique

<sup>14</sup> *Ibid.* p. 154.

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 150.

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 73.

<sup>17</sup> *Corona benignitatis*, p. 158.

<sup>18</sup> *Ibid.* p. 36.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 42.

de Claudel reflète cette grande doctrine : Voici le rapport de la grâce et du mérite, dans l'« Annonce ».

«... la grâce de Dieu multiplie chacune de nos actions.

Et comme ce n'est pas toi qui mûris la moisson, mais le soleil, ainsi la grâce<sup>20</sup>. »

Dans le « Soulier de Satin », Don Camille devine toute la splendeur de la grâce dans cette Prouhèze qui refuse son amour :

« Prouhèze, je crois en vous ! Prouhèze, je meurs de soif ! Ah ! cessez d'être une femme et laissez-moi voir sur votre visage enfin ce Dieu que vous êtes impuissante à contenir.

Et atteindre au fond de votre cœur cette eau dont Dieu vous a faite le vase<sup>21</sup> ! »

Et Prouhèze a bien compris que la grâce est le grand trésor de l'homme lorsqu'elle dit à Rodrigue, lui rappelant le cri désespéré qu'il pousse depuis dix ans vers elle :

« Je l'entends, mais comment faire pour répondre autrement que par cet accroissement de l'éternelle lumière sans aucun son dans le cœur de cette subjuguée ?

« Ce que veut Celui qui me possède, c'est cela seulement ce que je veux, ce que veut Celui en qui je suis anéantie, c'est en cela que tu as à faire de me retrouver<sup>22</sup>. »

Arrêtons ici notre regard silencieux sur « cette éternelle lumière sans aucun son », dont le prestigieux lyrisme du poète nous fait désirer l'accroissement continu, le seul progrès qui soit au niveau de notre grandeur véritable. Ici s'imposerait cette réflexion de Charles du Bos dans son admirable étude « Du Spirituel dans l'ordre littéraire » : «... L'écrivain que l'inspiration hante sous la forme du spirituel, s'il obéit avec une ductilité absolue à sa vocation de livrer passage, ouvert lui-même de toutes parts, nous ouvre à nous ces ouvertures sur l'au delà qui, telles des étoiles filantes, ont pour mission ici-bas de nous confirmer notre naissance et de nous rappeler à notre destinée<sup>23</sup>. »

Ernest FRICHE

<sup>20</sup> *Annonce faite à Marie*, p. 121.

<sup>21</sup> *Soulier de Satin*, III<sup>e</sup> journée, p. 103.

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 124.

<sup>23</sup> *Vigile*, Premier cahier 1930, p. 240.